



ANTHOLOGIE - LES ATHÉNIENS, LA PYTHIE ET SALAMINE (HÉRODOTE)

12 Octobre 2021

La Vie des Classiques vous propose, depuis hier, une **nouvelle chronique** qui vous emmène à la découverte de la Grèce en compagnie de Pausanias, dont le premier billet est consacré à un monument qu'on ne peut rater lorsqu'on visite aujourd'hui le sanctuaire de Delphes : le Trésor des Athéniens. Mais c'est surtout pour la Pythie, prophétesse de l'oracle d'Apollon, que ce « nombril du monde » était connu dans l'Antiquité et que les Grecs y venaient nombreux. Dans le livre VII de ses *Histoires*, Hérodote nous rapporte les deux oracles rendus aux Athéniens par la prêtresse de Delphes lors des préparatifs de Salamine, et leurs interprétations, signe de l'importance que les Grecs leur portaient.

140 Πέμπαντες γὰρ οἱ Ἀθηναῖοι ἐς Δελφοὺς θεοπρόπους χρηστηριάζεσθαι ἦσαν ἔτοιμοι· καὶ σφι ποιήσασι περὶ τὸ ἰδρὸν τὰ νομζόμενα, ὡς ἐς τὸ μέγαρον ἐσελθόντες ἴζοντο, χρᾶ ἢ Πυθίη, τῆ οὐνομα ἦν Ἀριστοκίχη, τάδε·

Ὡ μέλει, τί κάθησθε ; λιπῶν φεῖγ' ἔσχατα γαίης δώματα καὶ πόλιος τροχοειδέος ἄκρα κάρηνα. Οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδον οὔτε τὸ σῶμα, οὔτε πόδες νέατοι οὔτ' ὧν χέρες, οὔτε τι μέσσης λείπεται, ἀλλ' ἄζηλα πέλει· κατὰ γὰρ μιν ἐρείπει πῦρ τε καὶ ὄξυς Ἀρης, Συριγενεὺς ἄρμα διώκων.

Πολλὰ δὲ κάλλ' ἀπολεῖ πυργώματα κοῦ τὸ σὸν οἶον· πολλοὺς δ' ἄθανάτων νηοὺς μαλερῶ πυρὶ δώσει, οἷ που νῦν ἰδρωτὶ ῥεοῦμενοι ἐστήκασι, δεῖματι παλλόμενοι, κατὰ δ' ἀκροτάτους ὀρόφοισιν αἶμα μέλαν κέχυται, προῖδὸν κακότητος ἀνάγκας. Ἀλλ' ἴτου ἐξ ἀδύτοιο, κακοὶ δ' ἐπικίνδυτε θυμόν.

141 Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ τῶν Ἀθηναίων θεοπρόποι συμφωρῆ τῆ μεγίστη ἐχρέωντο. Προβάλλουσι δὲ σφέας αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ κακοῦ τοῦ κεχρησμένου, Τίμων ὁ Ἀνδροβούλου, τῶν Δελφῶν ἀνὴρ δόκιμος ὅμοια τῶ μάλιστα, συνεβούλευε σφι ἱκετηρίην λαβοῦσι δεῦτερα αὐτὶς ἐλθόντας χρᾶσθαι τῷ χρηστηρίῳ ὡς ἰκέτας. Πειθομένοισι δὲ ταῦτα τοῖσι Ἀθηναίοισι καὶ λέγουσι « Ὡναξ, χρῆσον ἡμῖν ἀμεινὸν τὴν πατρίδος, αἰδεσθεὶς τὰς ἱκετηρίας τάσδε τὰς τοῖς ἡκομεν φέροντες, ἢ οὐ τοὶ ἄπιμεν ἐκ τοῦ ἀδύτου, ἀλλ' αὐτοῦ τῆδε μενεόμεν ἔστ' ἂν καὶ τελευτήσωμεν », ταῦτα δὲ λέγουσι ἢ πρόμαντις χρᾶ δεῦτερα τάδε·

Οὐ δύναται Παλλὰς Δί' Ὀλύμπιον ἐξίλασασθαι, λισσομένη πολλοῖσι λόγοις καὶ μήτιδι πυκνῆ· σοὶ δὲ τόδ' αὐτὶς ἔπος ἐρέω ἀδάμαντι πελάσσας. Τῶν ἄλλων γὰρ ἀλικομένων ὅσα Κέκροπος οὔρος ἐντός ἔχει κευθμῶν τε Κιθαιρώνας ζαθέοιο, τεῖχος Τριτογενεῖ ξύλινον διδοῖ εὐρύοπα Ζεὺς μῶνον ἀπόρθητον τελέθειν, τὸ σὲ τέκνα τ' ὀνήσει. Μηδὲ σύ γ' ἵπποσύνην τε μένεις καὶ πεζὸν ἰόντα πολλὸν ἀπ' ἠπειρῶν στρατὸν ἦσυχος, ἀλλ' ὀποχωρεῖν νῶτον ἐπιστρέψας· ἔτι τοι ποτε κἀντίος ἔσση. Ὡ θεῆ Σαλαμίς, ἀπολεῖς δὲ σὺ τέκνα γυναικῶν ἢ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης.

142 Ταῦτα σφι ἠπιώτερα γὰρ τῶν προτέρων καὶ ἦν καὶ ἐδόκεε εἶναι, συγγραψάμενοι ἀπαλλάσσοντο ἐς τὰς Ἀθήνας. Ὡς δὲ ἀπελθόντες οἱ θεοπρόποι ἀπήγγελλον ἐς τὸν δῆμον, γνῶμαι καὶ ἄλλαι πολλαὶ γίνονται διζημένων τὸ μαντήιον καὶ αἶδε συνεστηκυῖαι μάλιστα. Τῶν προεβυτέρων ἔλεγον μετεξέτεροι δοκέειν σφίσι τὸν θεὸν τὴν ἀκρόπολιν χρῆσαι περιέσεσθαι. Ἡ γὰρ ἀκρόπολις τὸ πάλα τῶν Ἀθηναίων ῥηχῶ ἐπέφρακτο. Οἱ μὲν δὴ κατὰ τὸν φραγμὸν συνεβάλλοντο τοῦτο τὸ ξύλινον τεῖχος εἶναι, οἱ δ' αὖ ἔλεγον τὰς νέας σημαίνειν τὸν θεόν, καὶ ταύτας παραρτέεσθαι ἐκέλευον τὰ ἄλλα ἀπέντας. Τοῦς ὧν δὴ τὰς νέας λέγοντας εἶναι τὸ ξύλινον τεῖχος ἔσφαλλε τὰ δύο τὰ τελευταῖα ῥηθέντα ὑπὸ τῆς Πυθίης·

Ὡ θεῆ Σαλαμίς, ἀπολεῖς δὲ σὺ τέκνα γυναικῶν ἢ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης. Κατὰ ταῦτα τὰ ἔπεα συνεχέοντο αἱ γνῶμαι τῶν φαιμένων τὰς νέας τὸ ξύλινον τεῖχος εἶναι· οἱ γὰρ χρησμολόγοι ταύτη ταῦτα ἐλάμβανον, ὡς ἄμφω Σαλαμίνα δεῖ σφεας ἐσσωθῆναι ναυμαχίην παρασκευασαμένων. **143** Ἦν δὲ τῶν τις Ἀθηναίων ἀνὴρ ἐς πρώτους νεωστὶ παριῶν, τῷ οὐνομα μὲν ἦν Θεμιστοκλῆς, παῖς δὲ Νεοκλέος ἐκαλέετο. Οὗτος ὠνήρ οὐκ ἔφη πᾶν ὀρθῶς τοὺς χρησμολόγους συμβάλλεσθαι, λέγων τοιάδε· εἰ ἐς Ἀθηναίους εἶχε τὸ ἔπος εἰρημνὸν ἐόντως, οὐκ ἂν οὕτω μιν δοκέειν ἠπίως χρῆσθῆναι, ἀλλὰ ὥδε « Ὡ σχετλίη Σαλαμίς » ἀντὶ τοῦ « Ὡ θεῆ Σαλαμίς », εἰ πέρ γε ἔμελλον οἱ οἰκῆτορες ἀμφ' αὐτῆ τελευτήσειν· ἀλλὰ γὰρ ἐς τοὺς πολεμίους τῷ θεῷ εἰρησθαι τὸ χρηστηρίον συλλαμβάνοντι κατὰ τὸ ὀρθόν, ἀλλ' οὐκ ἐς Ἀθηναίους· παρασκευάζεσθαι ὧν αὐτοὺς ὡς ναυμαχίοντας συνεβούλευε, ὡς τοῦτου ἐόντος τοῦ ξυλίνου τεύχεος. Ταύτη Θεμιστοκλέος ἀποφαινομένου Ἀθηναῖοι ταῦτα σφίσι ἔγνωσαν αἰρετώτερα εἶναι μᾶλλον ἢ τὰ τῶν χρησμολόγων, οἱ οὐκ ἔων ναυμαχίην ἀρτέεσθαι, τὸ δὲ σύμπαν εἰπεῖν οὐδὲ χεῖρας ἀνταεῖρεσθαι, ἀλλὰ ἐκλιπόντας χώρην τὴν Ἀττικὴν ἄλλην τινα οἰκίζειν.

140 Les Athéniens avaient envoyé à Delphes des théores qui se disposaient à consulter ; ils avaient accompli autour du sanctuaire les cérémonies rituelles, ils venaient d'entrer dans le megaron, ils s'asseyaient, quand la Pythie, qui avait nom Aristoniké, proféra ces paroles prophétiques : « Malheureux, pourquoi vous tenez-vous assis ? Quitte ta demeure et les hauts sommets de ta ville circulaire ; fuis aux extrémités de la terre. Ni la tête ne reste solide ni le corps ; ni l'extrémité des jambes ni les mains ni rien de ce qui est au milieu n'est épargné ; tout est réduit à un état pitoyable, détruit par l'incendie et l'impétueux Arès monté sur un char Syrien. Il ruinera aussi beaucoup d'autres forteresses et pas seulement la tienne ; il livrera à la violence du feu bien des temples des dieux, dont maintenant les images, debout, ruissellent de sueur et tremblent d'épouvante, cependant qu'au faite du toit coule un sang noir, présage de calamités inévitables. Mais sortez du lieu saint et opposez aux malheurs du courage. »

141 Lorsque les théores des Athéniens eurent entendu ces paroles, ils furent affligés au plus haut point. Les voyant consternés par l'annonce du désastre qui leur était prôné, Timon fils d'Androboulos, citoyen de Delphes des plus considérés, leur conseilla de prendre des rameaux de suppliants et de retourner consulter une seconde fois l'oracle en qualité de suppliants. Les Athéniens suivirent ce conseil ; ils adressèrent au dieu cette prière : « O Seigneur, fais-moi quelque réponse plus favorable au sujet de notre patrie, par égard pour ces rameaux de suppliants avec lesquels nous venons à toi ; ou bien nous ne sortirons pas du lieu saint, mais nous resterons ici jusqu'à la mort » ; et, en réponse à cette prière, la Pythie leur rendit ce second oracle : « Pallas ne peut fléchir tout à fait Zeus Olympien, bien qu'elle use pour le supplier de beaucoup de paroles et d'une prudence avisée ; mais je te ferai encore cette réponse, à laquelle j'attache l'inflexibilité de l'acier. Quand sera conquis tout le reste de ce qu'enferment la colline de Cécrops et l'autre du divin Cithéron, Zeus aux vastes regards accorde à Tritogénie qu'un rempart de bois soit seul inexpugnable, qui sauvera et toi et tes enfants. Ne va pas attendre sans bouger la cavalerie et l'armée de terre qui arrive en foule du continent ; recule, tourne le dos ; un jour viendra bien encore où tu pourras tenir tête. O divine Salamine, tu perdras, toi, les enfants des femmes, que ce soit à quelque moment où le don de Déméter est répandu ou bien est recueilli. »

142 Cette réponse parut aux théores moins dure que la précédente, ce qu'elle était en effet ; ils la mirent en écrit et partirent pour Athènes. Lorsqu'ils furent de retour et firent leur rapport à l'assemblée du peuple, beaucoup d'opinions furent exprimées pour expliquer l'oracle ; et celles-ci surtout s'opposèrent : quelques vieillards disaient qu'à leur avis le dieu précisait que l'Acropole échapperait au désastre ; car autrefois l'acropole d'Athènes était fortifiée d'une palissade ; ils soppoisaient donc ce qu'elle était à « la muraille de bois » ; les autres au contraire disaient que c'étaient les vaisseaux que le dieu voulait désigner ; ils engageaient à les équiper en abandonnant tout le reste. Or, ceux qui soutenaient que les vaisseaux étaient « la muraille de bois » étaient mis dans l'embarras par les deux derniers vers qu'avait prononcés la Pythie : « O divine Salamine, tu perdras, toi, les enfants des femmes, que ce soit à quelque moment où le don de Déméter est répandu ou bien est recueilli. » L'opinion de ceux qui identifiaient vaisseaux et « mur de bois » était fortement contestée en raison de ces deux vers, parce que les chresmologues prenaient ces mots en ce sens, que, si les Grecs se disposaient à un combat naval, ils devaient être vaincus dans les eaux de Salamine. **143** Or, il y avait à Athènes un homme nouvellement parvenu au rang des premiers citoyens ; il avait nom Thémistocle, Thémistocle fils de Néoclès. Cet homme contesta que l'interprétation des chresmologues fût de tout point exacte : si vraiment, observait-il, la prophétie était à l'adresse des Athéniens, le dieu, à son avis, n'y aurait pas fait usage, comme il le faisait, d'un mot plein de douceur ; « infortunée Salamine », aurait-il dit, et non « divine Salamine », si les habitants avaient dû périr dans les eaux de cette île ; mais, pour quiconque interprétait bien l'oracle, c'étaient les ennemis que le dieu avait en vue, et non les Athéniens. Thémistocle conseillait donc de se préparer pour un combat naval, comprenant en ce sens ce qu'était la muraille de bois. Les Athéniens, quand il leur exposa cet avis, le jugèrent préférable pour eux à celui des chresmologues, qui ne voulaient pas qu'on songeât à un combat naval, ni même, pour tout dire d'un mot, qu'on fit aucune résistance, mais conseillaient qu'on abandonnât l'Attique pour s'établir dans un autre pays.

C.U.F., Les Belles Lettres
ed. et trad. Philippe-Ernest Legrand

